

<http://www.dechargelarevue.com/Un-poeme-inedit-de-Patricia.html>



# Un poème inédit de Patricia Cottron-Daubigné

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 26 juillet 2017

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

Avec *Croquis-Démolition* (Ed. de la Différence) puis *Ceux du lointain* (L'Amourier éd.), Patricia Cottron-Daubigné a incontestablement imprimé sa marque sur la poésie d'aujourd'hui : on ne saurait désormais évoquer la dimension politique ou sociale que peut prendre la poésie sans nommer ces deux livres (cf : *l'I.D n° 686*). Mais dans le même temps, il est réducteur de s'en tenir à ces seuls écrits de circonstance, et de méconnaître ce faisant une écriture autre, plus intime, encore qu'il est difficile le plus souvent de décider à quel registre appartiennent tels ou tels poèmes, comme le rappellent les inédits que Patricia Cottron-Daubigné nous a confiés en vue de constituer un dossier dans un prochain *Décharge*, aussi bien que celui dont je présente un extrait ci-dessous.

*Suis-je double ?*, s'interroge la poète au cours de l'interview qu'elle me donne. *Bien sûr, et triple et plus encore, femme !!* répond-elle à elle-même ; et de rappeler à la suite : *Ces deux directions étaient même mêlées dans mes deux premiers recueils, Â« Les Terrasses rouges Â», Polder [1], et Â« Portraits pour ma mémoire Â», chez Soc et foc, ou encore dans Â« Journal du houx vert et de la bruyère Â», poèmes d'une fille vers son père décédé, ouvrier, paru chez Gros textes (2015). Bref, une poète dont il convient d'apprécier toute la variété des registres et des écritures.*

### Écrire et si rien

« ça ne finira donc jamais » elle  
répète  
à quelque chose malheur est bon  
mauvaise heure mauvais oeil  
fait tourner la phrase longtemps  
l'a entendue si souvent  
on ne sait pas ce qui naîtra de bien  
de cette souffrance-là

cette souffrance-là  
brise les os et le regard

on lui dit on veut son bien  
il faut tenir  
alors elle fait l'effort  
pose les mots  
comme on défait un baluchon  
qu'on a porté longtemps  
sur les épaules  
encombrant on s'est habitué  
à quelque chose malheur est bon

elle pose les mots les lettres les regarde les touche  
et si les caresser leur donnait la douceur un peu  
celle de votre peau  
se dit si je construisais autrement  
la lumière sur les arbres et les mots leur mouvement  
elle bouge les lettres

bonheur cela s'écrit pourrait donc  
venir bouger aussi les premiers papillons  
seraient bien le printemps  
une vie, une vie dans le printemps  
près des grands arbres  
et les mousses sous les pieds un lit nouveau  
bonheur comme une voix dans son lieu

elle lit ce qui s'écrit  
à quelque chose malheur est bon  
à quelque chose bonheur est mal  
souffrance lui est venue de tant de rêves perdus  
lui est venue des mots que vous avez tus

tue  
cette souffrance-là  
qui plie le dos calcine les épaules  
et les arches de toutes les villes  
cette souffrance-là qui fait le silence

à quelque chose malheur est bon  
les lettres autour qu'en pourrait-elle faire  
elle lèche son malheur et c'est bon  
n'ose pas lécher l'heure bonne  
comme il faudrait comme  
le sexe que l'on aime  
elle reprend ce serait quoi avec toutes les lettres ou presque  
lécherait le bonheur jusqu'à l'âme  
giclerait le bonheur  
occuperait tout l'espace  
dans sa main dans son regard  
comme un oiseau fragile  
ce petit battement du coeur sous l'aile.

*Post-scriptum :*

**Repères : Patricia Cottron-Daubigné :** *Ceux du lointain*. Editions de l'Amourier. (1 montée du Portal - 06390 - Coaraze). 80 p. 12, 50Euros. Lire à propos de ce livre l'[I.D n° 686](#).

Pour ne rien rater, le dossier Patricia Cottron-Daubigné par exemple (interview de l'auteure, inédits, etc), le mieux est encore de s'abonner à la revue Décharge. Cliquer sur l'onglet *S'abonner* : [ici](#).

---

[1] n° 89 - mais oui, presque on l'oublierait : le premier recueil de Patricia Cottron-Daubigné est paru en 1996 dans notre collection Polder. Préface de Gérard Fauchaux.